



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

Kenneth Silverman. *Lightning Man, The Accursed Life of Samuel F.B. Morse.*

New York : Knopf, 2003. 503 p., notes bibliographiques, ill., index, \$35.00.

François Brunet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/873>

DOI : [10.4000/transatlantica.873](https://doi.org/10.4000/transatlantica.873)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

François Brunet, « Kenneth Silverman. *Lightning Man, The Accursed Life of Samuel F.B. Morse.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.873>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Kenneth Silverman. *Lightning Man, The Accursed Life of Samuel F.B. Morse.*

New York : Knopf, 2003. 503 p., notes bibliographiques, ill., index, \$35.00.

François Brunet

- 1 Kenneth Silverman, professeur émérite à New York University, est un biographe chevronné, auquel on devait déjà, entre autres, des vies de Cotton Mather, Edgar Poe et Houdini. Que cet amateur de personnages spectaculaires et torturés s'attaque à Samuel Morse n'a pas de quoi surprendre : car les fils croisés du puritanisme, du romantisme et du modernisme se retrouvent dans cette vie de peintre-inventeur-publiciste, et dans une destinée au pathos peu imaginable hors du 19^e siècle américain, que le biographe retrace avec une salutaire distanciation. De fait, présenté comme « la première biographie de Samuel F.B. Morse en soixante ans », ce gros volume ne se contente pas de rafraîchir la mémoire des lecteurs de l'ouvrage classique de Carleton Mabee, *The American Leonardo* (1944), lequel, en (re)créant la légende de Morse héros de l'américanisme, avait contribué en son temps à l'émergence des *American studies*.
- 2 Une documentation particulièrement riche (qui ne se limite pas à la prodigieuse collection des papiers de Morse, désormais disponible en ligne sur le site American Memory <http://memory.loc.gov/ammem/sfbmhtml/sfbmhome.html>) permet à Silverman d'apporter des précisions inédites, notamment sur les aspects techniques, juridiques et financiers de l'odyssée du télégraphe électromagnétique. L'histoire du câble transatlantique, en particulier, est retracée précisément. On ne trouvera pas toutefois dans cette nouvelle biographie - la quatrième en un peu plus d'un siècle - de révélations fracassantes. Tout au contraire, ce qui caractérise le style de Silverman est bien plutôt la sobriété, voire l'*understatement* : ainsi devant la question de la paternité « véritable » de cette invention « historique » entre toutes, de ses tenants (l'électromagnétisme) et de ses aboutissants (le câble transatlantique et la création du « village global »), question qui fut l'obsession de l'intéressé et la cause de ce que l'auteur appelle ici sa « malédiction ». En approfondissant chacun des innombrables contentieux qui opposèrent l'inventeur à ses ennemis de toujours (comme Charles T. Jackson) comme à ses partenaires d'un temps (ainsi Alfred Vail, voire Amos Kendall, ex-

secrétaire d'Andrew Jackson qui apparaît cependant ici comme l'un des plus durables et véritables soutiens de Morse), Silverman suggère dans chaque cas ou presque que les responsabilités de cette malédiction furent partagées, et qu'elles renvoient surtout à l'inadaptation du cadre culturel et juridique à la dynamique de l'innovation technique. Ainsi, par contraste avec l'ouvrage au demeurant excellent de Mabee, qui peignait à travers son champion Morse le tableau d'une (re)naissance culturelle américaine, *Lightning Man* brosse le portrait plus modeste, et parfois sordide, d'un homme torturé sa vie durant par d'insurmontables contradictions — celles de sa culture et de son temps, pour l'essentiel, en quoi le « Léonard américain » passe du statut de héros à celui de témoin.

- 3 Parmi les traits marquants du Morse de Silverman, on retiendra une culture et une ferveur calvinistes (le père, Jedediah, avait avant d'écrire sa célèbre Géographie été élu pasteur de la First Congregational Church de Charlestown, Mass., et le fils suivit un temps la même vocation) présentées ici comme surplombant toute la longue vie, publique et privée, de l'inventeur, son insistance à justifier ses titres d'inventeur par les décrets de la Providence, et jusqu'à son étonnante et persistante froideur à l'égard de ses enfants et petits-enfants, ceux issus de son premier mariage surtout, qui ne connurent guère leur père et grand-père et dont plusieurs moururent tragiquement ou misérablement. Sans doute ce rude protestantisme de patricien s'accorde-t-il — moyennant un tempérament « foudroyant », selon le jeu de mot du titre — avec la croisade anti-papiste qu'embrassa Morse dans les années 1830, notamment avec son pamphlet anti-irlandais *Foreign Conspiracy* et sa brève carrière de tribun populiste; et l'on peut encore, à la rigueur, en retrouver le reflet dévoyé dans sa tonitruante campagne anti-abolitionniste et anti-Lincoln de 1861-65.
- 4 Cependant il est frappant de constater, même si les faits étaient déjà bien connus, à quel point le peintre et inventeur nativiste, champion de l'indépendance économique et culturelle américaine, *American scholar* s'il en fut, resta obnubilé par l'objectif de la reconnaissance institutionnelle et académique, tant aux Etats-Unis (comme le montraient déjà ses deux plus grands tableaux, *The House of Representatives* et *The Gallery of the Louvre*) que sous les ors monarchiques du vieux monde, empires russe et ottoman compris. Si Carleton Mabee concluait déjà fort justement que toute invention est un « produit social », Kenneth Silverman tend à pousser beaucoup plus loin le déboulonnage de l'inventeur pour faire apparaître, en creux, un rôle plus crédible, mais aussi plus diffus et moins glorieux, de passeur (entre théoriciens, inventeurs et capitalistes, entre science et art, entre Europe et Amérique, voire entre Nord et Sud) dont l'activité la plus tangible consiste dans un travail de socialisation, d'institutionnalisation, et, déjà, de mémoire de l'invention et à travers elle d'une culture américaine « moyenne » aspirant à la légitimité et à la prospérité. Il y a du Mr. Deeds dans ce Samuel Morse, et si, avec ses excès, le pathétique du personnage interdit aujourd'hui toute adhésion naïve à sa quête, force est de constater que la valeur « représentative » que lui reconnaissait Allan Nevins demeure entière.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

FRANÇOIS BRUNET

Université Paris 7